s'occupent de lui, on a publié sa caricature. Il a trente-six mille francs de pension, Octave Gavard, et dans dix mois il sera à la tête des six millions de feu son papa ! Ce n'est point un amoureux de carton, Octave Gavard ! ah, non ! sapristi, non !" Voilà ce qu'on vous dira, mademoiselle. Que pensez-vous des renseignements ?

Dinah Bluet, toujours immobile dans l'angle où elle s'était réfugiée, n'indiqua même point par un signe qu'elle avait entendu.

Elle était maintenant pâle comme une morte et sa tête se penchait sur sa poitrine.

L'héritier des millions de feu Gavard reprit :

— On m'a raconté que vous étiez très-honnête, n'ayant cassé ni pau ni beaucoup, et dans votre état c'est plus difficile et plus joli que si vous aviez de fortes rentes ; mais vous comprenez bien que ça ne peut pas durer longtemps... Jouer les rosières au théâtre, c'est parfait, mais à la ville ça manque bigrement de relief quand on n'a pas le sou. Un jour ou l'autre vous serez de mon avis, autant vaut que vous en soyez tout de suite. Savez-vous que je vous propose un appartement très-complet dans un quartier chic ? Un coupé, une victoria, deux chevaux, des toilettes du grand faiseur (j'ai du crédit partout). Trois domestiques et cinquante louis par mois d'argent de poche... Et tout ça, bien entendu, ne sera qu'en attendant... Dans dix mois vous aurez une hôtel à vous, six chevaux dans votre écurie et cent mille franc par an. C'est une chose qui peut s'accepter. Croyez-moi, ne refusez pas... Évidemment je vous rendrai heureuse puisque je vous adore, et d'ailleurs vous ne trouverez pas mieux. Est-ce entendu ?

Depuis un instant Dinah Bluet cachait son visage dans ses mains, et sa poitrine se soulevait.

Octave fit un pas vers elle avec une allure triomphante.

La jeune fille, relevant la tête, disjoignit ses mains.

Son angélique et pâle figure était inondée de larmes, ses sanglots éclatèrent. Des spasmes d'une violence inouïe secouaient son corps gracieux et souple.

Rien ne pourrait donner une idée de la stupeur profonde du gommeux, convaincu comme il l'était qu'il venait de faire un coup de maître.

En voyant cette douleur poignante, incompréhensible pour lui et dont il se sentait la cause, il resta muet pendant quelques secondes, la bouche béante et les yeux arrondis, absolument grotesque.

— Eh bien ! quoi ? qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il enfin. — Voyons, Dinah, qu'avez-vous ?... que vous ai-je fait ?

La jeune fille, suffoquée par ses sanglots, ne put d'abord répondre.

Lorsqu'un peu de calme relatif lui revint, elle balbutia :

— Que de mépris, mon Dieu ! que de honte ! Pour mériter cela, qu'ai-je fait ? Oh ! cette profession que j'aimais, ce théâtre où je croyais voir un avenir de travail, de talent, de succès, comme à présent je les déteste ! Quel comble, si je n'étais comédienne, se serait cru le droit de m'insulter ainsi, bien en face, d'une façon si froide et si lâche !

— Une insulte ! moi ! vous insulter ! s'écria le gommeux. — Ah ! grand Dieu ! jamais de la vie ! Plutôt mourir ! Comprenez donc.

— Eh bien ! interrompit Dinah, je renonce ! Sauf au mépris, je suis prête à tout ! Je travaillerai de mes mains... je sais coudre et broder. Si le salaire est insuffisant, s'il faut avoir faim, que m'importe ! Ouvrière, soit ! Servante, s'il le faut !... Actrice, jamais ! Au moins, ainsi, je ne serai plus insultée !...

Le pauvre Octave, glissant sa main sous le revers de son veston d'un chic suprême, se meurtrissait la poitrine, et volontiers il se serait arraché les cheveux.

Il essaya de murmurer des explications et des excuses.

Dinah lui coupa la parole et, marchant vers lui, hautaine, dédaigneuse, imposante, elle lui dit :

— Je vous pardonne, monsieur, et j'essaierai d'oublier que la première, la seule grande douleur de ma vie m'est venue de vous, de vous que je ne connaissais pas, de vous à qui je

n'avais fait aucun mal. N'essayez plus de me revoir, ne l'essayez jamais, car alors je me souviendrais... Adieu...

Octave leva sur la jeune fille ses yeux humides et suppliants. Il lut dans son ferme regard une résolution qui lui parut irrévocable. Il comprit que tout était fini avant même d'avoir commencé ; il se dit qu'il venait de s'aliéner pour toujours, et par sa faute, celle qu'il adorait.

Cette émotion nouvelle était trop rude pour son âme faible et son corps débile.

Une défaillance semblable à celle qu'il avait subie dans l'escalier de la maison, mais bien plus complète, le terrassa soudainement.

Il voulut saluer et se diriger vers la porte, mais à peine out-il fait deux pas qu'il chancela comme un homme ivre, et tomba dans le fauteuil qui se trouvait à côté de lui.

Pendant quelques secondes il tenta, pour respirer, d'inutiles efforts. Les veines de ses tempes se gonflaient à éclater. Les taches rouges apparaissaient, sinistres, sur ses pommettes blanches.

Il porta son mouchoir à ses lèvres et le retira plein de sang. Dinah poussa un cri d'effroi.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! demanda-t-elle en se penchant sur lui. Qu'avez-vous ?...

Octave triompha de sa suffocation, et répondit d'une voix qui ressemblait à un râle ;

— Je n'ai rien... Je meurs, voilà tout. Si je vous ai fait du mal vous me l'avez bien rendu ; mais je suis plus coupable que vous, car vous ne m'aimez pas, et moi je vous aimais, moi je vous aime...

Il ne put en dire plus long, une moussou sanglante inonda ses lèvres pour la seconde fois, sa tête se renversa sur le dossier du meuble, il demeura sans mouvement et presque sans connaissance.

— Mais c'est vrai... mais il meurt, balbutia Dinah prise d'une terreur folle. Je ne puis le laisser mourir ainsi... que faire ?

Presque toutes les jeunes filles ont en elles l'étoffe d'une sœur de charité.

Ils sont rares les cœurs où ne s'épanouit pas la fleur divine de la pitié, et le cœur de Dinah Bluet n'était point de ceux-là...

En voyant Octave en péril, la gracieuse et pure enfant perdit aussitôt le souvenir des griefs qu'elle avait contre lui.

Elle courut chercher du vinaigre et de l'eau fraîche dans la chambre voisine.

L'eau lui servit à mouiller doucement et à plusieurs reprises le front et les tempes du jeune homme. Elle plaça sous ses narines un linge imbibé de vinaigre.

L'évanouissement du maladroît amoureux n'avait jamais été complet.

Il se dissipa d'autant plus vite qu'Octave éprouvait une irritante volupté à sentir les petits doigts de Dinah effleurer ses joues et soulever ses cheveux, mais le jeune homme, désireux de prolonger cette sensation, garda le silence et ne fit aucun mouvement qui pût révéler le changement favorable survenu dans son état.

Néanmoins la débutante s'aperçut bien vite que la respiration devenait régulière que l'écrasante oppression de son malade semblait avoir tout à fait disparu.

Elle interrompit donc ses soins momentanément inutiles. Elle recula d'un pas, et, se persuadant qu'Octave ne pouvait la voir, elle le regarda avec attention, ce que, pendant toute la durée de l'entretien précédent, elle s'était bien gardée de faire.

Nos lecteurs se souviennent-ils du croquis tracé par nous dans l'un des premiers chapitres de la première partie de ce livre ?

Il suffisait, disions-nous, des yeux et de la bouche d'Octave pour faire oublier et presque pour effacer les ridicules dont l'adolescent tirait vanité et qu'il exagérait à plaisir.

Très-grands, d'une forme allongée et d'un bleu sombre, ces